

d'effroi, et, à tous les dieux qu'elle rencontre : « Voyez, s'écrie-t-elle, voyez quel affreux complot on trame contre moi, de quels pièges on entoure l'unique rejeton d'Iule ! Seule, serai-je toujours en proie à de nouvelles douleurs ? Un jour a vu Diomède me blesser de sa lance ; un autre vit, à ma honte, Ilium périr malgré mon appui ; moi-même j'ai vu mon fils jeté par la tempête de rivage en rivage, je l'ai vu descendre aux sombres bords, et Turnus, ou plutôt Junon, lui disputer un asile ! Mais pourquoi rappeler ces vieilles douleurs ? Pourquoi tous ces souvenirs du passé, quand un malheur est là qui menace ? Voyez-à guiser contre moi ces poignards impies ; écarterez-les : de grâce, loin, bien loin, un tel crime ! Que le meurtre du pontife ne fasse pas éteindre le feu sacré de Vesta. »

Vénus se désespère, et remplit le ciel de ses plaintes. Les dieux, émus de pitié, ne peuvent briser les arrêts de fer des trois sœurs ; mais ils donnent des signes certains des calamités futures. Au sein de noirs nuages, on entend le fracas des armes, mêlé au son terrible des trompettes et des clairons ; la face du soleil pâlit, et couvre la terre épouvantée d'une lumière livide ; on voit, au milieu des étoiles, briller des torches flamboyantes, et, avec la pluie, tomber des gouttes de sang ; le front lumineux de Lucifer se voile d'une sombre couleur ; le

« Adspice, dicebat, quanta mihi mole parentur
Insidia, quantaque caput cum fraude petatur,
Quod de Dardanio solum mihi restat Iulo.
Solane semper ero justis exercita curis ?
Quam modo Tydidæ Calydonia vulneret hasta ;
Nunc malè defensæ confundant mœnia Trojæ :
Quæ videam natum longis erroribus actum
Jactarique freto, sedesque intrare silentum,
Bellaque cum Turno gerere, aut, si vera falemur,
Cum Junone magis : quid nunc antiqua recordeo
Damna mei generis ? timor hic meminisse priorum
Non sinit : in me acui sceleratos cernitis enses :
Quos prohibete, precor, facinusque repellite, neve
Cæde sacerdotis flammam exstinguite Vestæ. »

Talia nequicquam toto Venus anxia celo
Verba jacit, Superosque movet : qui rumpere quamquam
Ferre non possunt veterum decreta Sororum.
Signa tamen luctus dant haud incerta futuri.
Arma ferunt nigras inter crepitantia nubes,
Terribilesque tubas, auditaque cornua celo
Præmonuisse nefas : Phœbi quoque tristis imago
Lurida sollicitis præbebat lumina terris :
Sæpe faces visæ medius ardere sub astris,
Sæpe inter nimbos gutta cecidere cruenta.
Cærulæ et vultum ferrugine Lucifer atra

char de la Lune roule ensanglanté. En mille endroits, le hibou funèbre donne de sinistres présages, l'ivoire répand des larmes ; du fond des bois sacrés s'élèvent des chants sinistres et des voix menaçantes. Aucune victime ne peut apaiser les dieux ; les entrailles palpitantes annoncent d'effroyables tumultes tout près d'éclater ; on trouve la partie supérieure du foie coupée par le couteau du sacrifice (25). Dans le forum, autour des maisons et des temples, des chiens hurlent pendant la nuit ; on voit errer dans l'ombre des spectres silencieux, et la ville tremble sur ses fondements. Mais les avertissements des dieux ne peuvent triompher du crime et du destin : les poignards sont tirés au milieu du sénat, c'est le lieu que les conjurés ont choisi pour assassiner César.

A cette vue, Vénus se meurtrit le sein ; elle voudrait cacher César dans le nuage qui déroba Paris à la vengeance de Ménélas, et le fils d'Anchise à l'épée de Diomède (24). « Seule, ô ma fille, lui dit Jupiter, crois-tu pouvoir changer l'immuable arrêt du destin ? Entre, tu le peux, dans le séjour des trois sœurs ; là, tu verras les tables de l'avenir, ouvrage immense de fer et d'airain : sur leur base éternelle, elles ne craignent ni le choc des cieus ni les éclats de la foudre. Là, tu verras, fixées sur un métal impérissable, les destinées de ta

Sparsus erat ; sparsi lunares sanguine currus.
Tristia mille locis Stygius dedit omina bubo.
Mille locis lacrymavit ebur, cantusque feruntur
Auditi, sanctis et verba minacia lucis.
Victima nulla litat ; magnosque instare tumultus
Fibra monet ; cæsiumque caput reperitur in extis.
Inque foro, circumque domos, et templa Deorum
Nocturnos ululasse canes, umbrasque silentum
Erravisse ferunt, motamque tremoribus urbem.
Non tamen insidias, venturaque vincere fata
Præmonitus potuere Deum : strictique feruntur
In templum gladii : neque enim locus ullus in Urbe
Ad facinus diramque placet, nisi Curia, cædem.

Tum vero Cytherea manu percussit utraque
Pectus ; et ætheria molitur condere nube,
Qua prius infesto Paris est creptus Atridæ,
Et Diomedeos Æneas fugerat enses.
Talibus hanc genitor : « Sola insuperabile fatum,
Nata, movere paras ? intras licet ipsa Sororum
Tecta trium ; cernes illic molimine vasto
Ex ære, et solido rerum tabularia ferro ;
Quæ neque concursus cœli, neque fulminis iram,
Nec metuunt ulla tuta, atque æterna ruinas.
Invenies illic inclusa adamante perenni
Fata tui generis : legi ipse, animoque notavi,

race : moi-même, je les ai lues et gravées dans ma mémoire ; je veux te dévoiler les mystères de l'avenir. Celui dont tu pleures le sort, ô Vénus, a rempli toutes les années qu'il devait à la terre : grâce à toi et à son fils, il prendra place dans le ciel, et des autels lui seront dressés parmi les hommes : ce fils, héritier du nom de César, soutiendra le fardeau de l'empire, et, vengeur de son père assassiné, il aura pour lui les dieux dans les combats. Il forcera Mutine assiégée à se soumettre et à demander la paix : Pharsale sentira sa présence, et les champs de Philippes boiront encore une fois le sang romain. Un grand nom sera vaincu dans les mers de Sicile (25) ; une reine d'Égypte, épouse d'un général romain, tombera du trône, après avoir, dans le fol orgueil de son hymen, menacé d'asservir le Capitole au Nil. Sans énumérer les nations barbares répandues sur les bords des deux Océans, sache que son empire embrassera toute la terre habitable : la mer elle-même sera son esclave. Après avoir donné la paix au monde, il tournera sa pensée vers les institutions publiques : ses lois grandes et sages seront la règle de l'état, et ses exemples, celle des mœurs. Dans sa prévoyance de l'avenir, et du bonheur futur des nations, il fera porter au fils de sa chaste épouse (26) et son nom et une partie du fardeau de l'empire. Enfin, après avoir compté

sur la terre autant d'années que le vieux Nestor, il ira rejoindre ses aïeux dans le céleste séjour. Mais toi, ô ma fille, reçois l'âme de César arrachée par le fer à sa mortelle demeure ; et, sous la forme d'un astre, que le dieu Julius veille, du haut des cieus, sur le forum et sur le Capitole.

Il dit, et Vénus s'empresse de descendre au milieu du sénat : invisible à tous, elle recueille l'âme du héros expirant, et sans lui laisser le temps de s'évanouir dans les airs, elle l'emporte au milieu des astres. Mais, dans son vol, Vénus la sent qui se fait dieu et s'embrace : elle la laisse échapper de son sein : l'âme s'envole au-dessus de la lune, et traînant après elle une longue chevelure enflammée, elle brille comme une étoile. C'est de là que César, témoin de la gloire de son fils, plus belle encore que la sienne, s'applaudit d'être vaincu par lui. Auguste ne veut pas que ses actions soient mises avant les actions de son père ; mais la renommée, libre, et au-dessus de toutes lois, s'obstine à le placer avant César, et lui résiste en ce seul point. Ainsi le nom d'Atrée est moins brillant que celui d'Agamemnon ; Égée est au-dessous de Thésée ; Pélée, au-dessous d'Achille ; et pour prendre un exemple plus digne de mon sujet, Saturne le cède à Jupiter. Jupiter règne dans le ciel ; la terre obéit à Auguste : tous deux sont les pères et les souverains de leur empire.

Et referam, ne sis etiamnum ignara futuri.
Hic sua complexit, pro quo, Cytherea, laboras,
Tempora, perfectis, quos terræ debuit, annis
Ut Deus accedat cœlo, templisque colatur,
Tu facies, natusque suus ; qui nominis hæres,
Impositum feret Urbis onus, cæsique parentis
Nos in bella suos fortissimus ultor habebit.
Illius auspiciis obsessæ mœnia pacem
Victa petent Mutinæ : Pharsalia sentiet illum,
Æmathique iterum madefacti cæde Philippi ;
Et magnum Siculis nomen superabitur undis ;
Romanique ducis conjux Ægyptia, tædæ
Non bene fisa, cadet ; frustra que erit illa minata,
Servitura suo Capitolia nostra Canopo.
Quid tibi Barbariem, gentesque ab utroque jacentes
Oceano, numerem ? quodcumque habitabile tellus
Sustinet, hujus erit : pontus quoque serviet illi.
Pace data terris, animum ad civilia vertet
Jura suum, legesque feret justissimus auctor,
Exemploque suo mores reget : inque futuri
Temporis ætatem, venturorumque nepotum
Prospiciens, prolem sancta de conjuge natam
Ferre simul, nomenque suum, curasque jubebit.

Nec, nisi quum senior similes æquaverit annos,
Ætherias sedes, cognataque sidera tanget.
Hanc animam interea cæso de corpore raptam
Fac jubar, ut semper Capitolia nostra forumque
Divus ab excelsa prospectet Julius arce.
Vix ea fatus erat, media quum sede senatus
Constitit alma Venus, nulli cernenda, sui que
Cæsaris eripuit membris, nec in aera solvi
Passa recentem animam, cœlestibus intulit astris.
Dumque tulit, numen capere, atque ignescere sensit,
Emititque sinu : luna volat altius illa,
Flammiferumque trabens spatioso limite crinem
Stella micat nati que videns benefacta, fatetur
Esse suis majora, et vinci gaudet ab illo.
Hic sua præferri quamquam vetat acta paternis,
Libera fama tamen, nullisque obnoxia jussis
Invitum præfert, una que in parte repugnat.
Sic magni cedit titulus Agamemnonis Atræus :
Ægea sic Theseus, sic Pelea vincit Achilles.
Denique ut exemplis ipsos æquantibus utar,
Sic et Saturnus minor est Jove : Jupiter arces
Temperat ætherias, et mundi regna triformis :
Terra sub Augusto : pater est et rector uterque. 810

Dieux, compagnons d'Enée, à qui le fer et la flamme ont ouvert le passage, dieux Indigètes, Quirinus, père de Rome; Mars, père de Quirinus; Apollon et Vesta, que César a placés parmi les dieux domestiques (27); et toi, grand Jupiter, adoré sur la roche Tarpeienne; et vous tous, dieux, que le poète peut et doit invoquer; écoutez ma prière! Reculez bien loin au-delà de notre siècle le jour où ce front auguste disparaîtra du monde qu'il gouverne, pour aller briller dans le ciel; le jour où, loin de cette terre, le fils de César écoutera parmi vous les vœux des mortels.

Enfin, j'ai terminé un ouvrage que ni le courroux de Jupiter, ni le fer, ni la flamme, ni la dent des années ne pourront détruire! Il peut venir, le jour fatal qui doit arrêter le cours incertain de ma vie: il n'a d'empire que sur mon corps. La plus noble partie de moi-même, immortelle, sera ravie dans la région des astres, et mon nom ne périra jamais. Dans tous les lieux ouverts par la victoire à la puissance romaine, mes vers seront lus; et, si les pressentiments du poète ne sont pas trompeurs, je vivrai par la gloire dans toute la durée des siècles.

Di, precor, Enææ comites, quibus ensis, et ignis Cesserunt; Dique Indigetes, genitorque, Quirine, Urbis, et invicti genitor, Gradive, Quirini, Vestaque Cæsareos inter sacrata Penales, Et cùm Cæsarea tu, Phœbe domestice, Vesta, Quicquid tenes altus Tarpeias Jupiter arcis, Quosque alios vati fas adpellare priumque, Tarda sit illa dies, et nostro serior ævo, Quæ caput augustum, quem temperat, orbe relicto Accedat cælo, faveatque precantibus absens.

Jamque opus exegi, quod nec Jovis ira, nec ignis, Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas. Quum volet illa dies, quæ nil, nisi corporis hujus Jus habet, incerti spatium mihi finiat ævi: Parte tamen meliore meâ super alta perennis Astra ferar, nomenque erit indelebile nostrum; Quaque patet domibus Romana potentia terris, Ore legar populi, perque omnia secula fama, Si quid habent veri vatum præsentia, vivam.

(1) Les anciens poètes ne sont pas d'accord sur le nombre des âges. Hésiode en compte cinq au lieu de quatre; Ovide omet l'âge des héros, après l'âge d'airain. Virgile (*Georg.*, liv. I, v. 425 et suiv. *Enéide*, liv. VIII, v. 314 et suiv.) et Tibulle (*liv. I, élég. 3, v. 55 et suiv.*) n'en mentionnent que deux.

(2) Les lois romaines, gravées sur des tables d'airain, étaient exposées dans les places publiques, afin que le peuple pût les lire, et que la jurisprudence ne changeât pas selon le caprice ou l'ambition des magistrats.

(3) Ovide confond ici deux mythes séparés dans d'autres auteurs, qui distinguent la guerre des Titans de celle des Géants: l'une fut faite par les princes de la famille de Jupiter; l'autre par quelques brigands qu'on appela enfants de la terre, parce qu'on ignorait leur origine.

(4) Cette fable semble avoir une origine égyptienne; Banier, voulant ramener à un sens raisonnable ce que les poètes ont publié des Géants, pense que cette guerre est celle que Typhon fit à son père Osiris; que les cent têtes de Typhon indiquaient son génie, ses talents, son adresse; ses cent bras marquaient la force de son armée, ou le nombre de ses officiers; les serpents qu'il avait au bout de ses doigts et de ses cuisses étaient l'emblème de sa ruse et de sa finesse.

(5) L'Olympe, célèbre montagne de la Grèce, était située entre la Thessalie et la Macédoine. Les Turcs l'appellent Alem-Daghi, c'est à dire le mont du ciel.

(6) Pélion ou Pelion, mont de la Thessalie.

(7) Aristophane, Lucrèce et Diodore de Sicile nous ont transmis les mêmes notions cosmogoniques d'après le système des anciens philosophes, qui admettaient une matière première, existant de toute éternité, dans laquelle étaient renfermés, informes et confus, les principes de tous les êtres.

(8) Le mot Zone est tiré du grec, et signifie ceinture. La division du ciel en zones se trouve aussi dans Virgile, *Georg.*, liv. I, v. 255 et suiv. dans Tibulle, liv. IV, élég. 1, v. 152-174, et dans Claudien, *Enlev. de Pros.*, iv. 1, v. 257-265.

(9) Eurus est le vent d'Orient.

(10) Sabata est aujourd'hui l'Arabie Pétrée. Elle tirait son ancien nom de celui qui portait sa capitale avant de s'appeler Pétra. Voyez Strabon, liv. XVI, p. 767.

(11) Zéphire, en grec Ζεφύρος, et en latin Favonius, vent d'occident.

(12) Borée est chez les Grecs le même qu'Aquilon chez les Latins; c'est le vent du Septentrion.

(13) Auster est le vent qui souffle du sud.

(14) Éther est le nom donné à l'air qui est au-dessus de celui de l'atmosphère.

(15) Ovide suit ici la doctrine de Platon, qui plaçait les astres et les dieux au rang des êtres animés.

Dieux, compagnons d'Enée, à qui le fer et la flamme ont ouvert le passage, dieux Indigètes, Quirinus, père de Rome; Mars, père de Quirinus; Apollon et Vesta, que César a placés parmi les dieux domestiques (27); et toi, grand Jupiter, adoré sur la roche Tarpeienne; et vous tous, dieux, que le poète peut et doit invoquer; écoutez ma prière! Reculez bien loin au-delà de notre siècle le jour où ce front auguste disparaîtra du monde qu'il gouverne, pour aller briller dans le ciel; le jour où, loin de cette terre, le fils de César écoutera parmi vous les vœux des mortels.

NOTES

DES MÉTAMORPHOSES

LIVRE PREMIER.
Ovide n'est ici que l'écho d'Hésiode (*Théog.*, v. 446):
Ἦτοι μὲν προκρίστα χροὸς γένετ' αὐτὰρ ἔπειτα Γαῖ εὐρύστερνος, πάντων ἕδος ἀσφαλὲς αἰεὶ Ἀθανάτων.

(1) Les anciens poètes ne sont pas d'accord sur le nombre des âges. Hésiode en compte cinq au lieu de quatre; Ovide omet l'âge des héros, après l'âge d'airain. Virgile (*Georg.*, liv. I, v. 425 et suiv. *Enéide*, liv. VIII, v. 314 et suiv.) et Tibulle (*liv. I, élég. 3, v. 55 et suiv.*) n'en mentionnent que deux.

(2) Les lois romaines, gravées sur des tables d'airain, étaient exposées dans les places publiques, afin que le peuple pût les lire, et que la jurisprudence ne changeât pas selon le caprice ou l'ambition des magistrats.

(3) Ovide confond ici deux mythes séparés dans d'autres auteurs, qui distinguent la guerre des Titans de celle des Géants: l'une fut faite par les princes de la famille de Jupiter; l'autre par quelques brigands qu'on appela enfants de la terre, parce qu'on ignorait leur origine.

(4) Cette fable semble avoir une origine égyptienne; Banier, voulant ramener à un sens raisonnable ce que les poètes ont publié des Géants, pense que cette guerre est celle que Typhon fit à son père Osiris; que les cent têtes de Typhon indiquaient son génie, ses talents, son adresse; ses cent bras marquaient la force de son armée, ou le nombre de ses officiers; les serpents qu'il avait au bout de ses doigts et de ses cuisses étaient l'emblème de sa ruse et de sa finesse.

(5) L'Olympe, célèbre montagne de la Grèce, était située entre la Thessalie et la Macédoine. Les Turcs l'appellent Alem-Daghi, c'est à dire le mont du ciel.

(6) Pélion ou Pelion, mont de la Thessalie.

(7) Aristophane, Lucrèce et Diodore de Sicile nous ont transmis les mêmes notions cosmogoniques d'après le système des anciens philosophes, qui admettaient une matière première, existant de toute éternité, dans laquelle étaient renfermés, informes et confus, les principes de tous les êtres.

(8) Le mot Zone est tiré du grec, et signifie ceinture. La division du ciel en zones se trouve aussi dans Virgile, *Georg.*, liv. I, v. 255 et suiv. dans Tibulle, liv. IV, élég. 1, v. 152-174, et dans Claudien, *Enlev. de Pros.*, iv. 1, v. 257-265.

(9) Eurus est le vent d'Orient.

(10) Sabata est aujourd'hui l'Arabie Pétrée. Elle tirait son ancien nom de celui qui portait sa capitale avant de s'appeler Pétra. Voyez Strabon, liv. XVI, p. 767.

(11) Zéphire, en grec Ζεφύρος, et en latin Favonius, vent d'occident.

(12) Borée est chez les Grecs le même qu'Aquilon chez les Latins; c'est le vent du Septentrion.

(13) Auster est le vent qui souffle du sud.

(14) Éther est le nom donné à l'air qui est au-dessus de celui de l'atmosphère.

(15) Ovide suit ici la doctrine de Platon, qui plaçait les astres et les dieux au rang des êtres animés.